

LE COUP DE CŒUR D'UNE SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Chaise et café

A un rythme régulier, Béatrice Poncelet nous fait cadeau de ses magnifiques livres d'images qui, l'un plus original que l'autre, se distinguent tous par une grande rigueur artistique. *Chaise et café* est le neuvième titre de cet œuvre hors du commun dont le langage pluriesthétique témoigne d'un développement fascinant.

Une fois de plus, l'action est minimale et intime, calquée sur le propre vécu de l'auteur, plus précisément sur celui de ses fils. Au début du livre, nous lisons :

« Passé la véranda, en entrant chez nous, il y avait d'abord, à gauche, sa chambre. »

Et à la fin : *« Passé la véranda, en entrant chez nous, à gauche, il y a d'abord ma chambre. »* Entre ces deux phrases lapidaires, presque (!) identiques, l'auteur campe toutes les expériences heureuses et malheureuses du Je narrateur, le cadet de deux frères : ses jeux d'enfant, réalisés dans la chambre du grand frère doux et patient ; le départ de celui-ci et la séparation douloureuse qu'il doit vivre ; ses protestations et son deuil face au paradis perdu ; et enfin sa prise de possession de la même chambre magique qui, retapée, devient son univers personnel à lui – tout en restant remplie de l'esprit et des images d'enfance...

Le texte au caractère d'un témoignage spontané, véhicule surtout des messages émotionnels. Subtilement mis en dramaturgie, il est divisé en deux parties : les souvenirs d'expériences enfantines et de la séparation du frère, occupant une place dominante, sont racontés en rétrospective et imprimés en italique plus expressif ; la situation actuelle du narrateur devenu un jeune adulte à son tour, est décrite au présent et en caractère normal, plus sobre. Les passages les plus dramatiques portant sur le départ du grand frère, l'auteur les a fait littéralement éclater à travers les doubles pages exprimant ainsi visuellement le déchirement, le désespoir et la révolte de l'enfant.

Le fil narratif ainsi posé, ce sont avant tout les images, des assemblages généreux et audacieux de motifs et d'objets symboliques, qui interprètent et approfondissent les véritables émotions en jeu. Une fois seulement, les deux protagonistes en photo sont représentés de dos ; ce sont plutôt leurs univers que l'artiste désire faire revivre, dans une palette de couleurs noires et grises teintées. D'abord le royaume artistique du « fatras » de l'aîné, composé de tableaux, de livres, de statuettes et de cadres vides... ; puis le monde plus abstrait des règles, compas, équerres et calculatrices du cadet, à présent plongé dans les mathématiques et la physique : deux faces de

la même chambre de jeune adulte composées avec un grand raffinement esthétique. Y font irruption des éléments enfantins – jouets et gadgets, mais aussi jeux et émotions, libres et pulsionnels, d'expériences imaginaires et réelles. Ils s'annoncent en style intensif et débridé et en couleurs vives et pétantes, avec cette impudence naturelle qui est celle de l'enfant pour défendre sa place dans l'univers contrôlé des jeunes adultes. Intentionnellement, l'artiste permet à ses deux langages picturaux si différents de se développer en contraste frappant pour illustrer graphiquement les tensions psychiques contradictoires que le petit frère doit vivre en grandissant. En les alliant si magistralement sur le plan esthétique, elle réussit à symboliser l'intégration positive des expériences enfantines, vécues dans un cadre familial tendre, pour celui qui est en quête d'une véritable individuation adulte.

Denise von Stockar

Chaise et café – Béatrice Poncelet – Seuil, 2000. ■

